

Mise en œuvre du Choc des savoirs

La différenciation des parcours¹

Principes

« La différenciation pédagogique consiste à mettre en œuvre un ensemble diversifié de moyens et de procédures d'enseignement et d'apprentissage pour permettre à des élèves d'aptitudes ou de besoins différents d'atteindre par des voies différentes des objectifs communs. »

Définition extraite d'un article publié sur le site de Canopé

<https://eduscol.education.fr/sti/sites/eduscol.education.fr/sti/files/ressources/techniques/11272/11272-204-p24.pdf>

Le développement des pratiques de différenciation, entre les différents groupes de besoins et au sein de chaque groupe, constitue un enjeu essentiel dans le déploiement des mesures relatives au « Choc des savoirs » : tout en préservant les mêmes ambitions pour tous les élèves, on élabore des parcours d'apprentissage différenciés, pour répondre de manière adaptée aux besoins de chacun, et les faire progresser pas à pas, en leur permettant de rester dans leur zone proximale de développement.

Pour adapter les parcours d'apprentissage, on s'appuie sur les différents leviers de la différenciation pédagogique :

Focale Les principaux leviers de la différenciation

- nature (papier, sonore, audiovisuel, ...)
- présentation (police, organisation, distracteurs, ...)
- format, volume de documents ou d'informations à traiter
- niveau de difficulté
- contenu

Supports

Tâches
Activités

- nature (tâche simple, tâche complexe, tâches répétitives, variété des exercices, progressivité, ...)
- types d'activités
- quantité d'exercices à traiter
- statut (obligatoire, facultatif)
- type de production attendue

- canal (écrit, oral)
- présentation (police, organisation sur la page, éléments mis en relief par les italiques, le soulignement, ...)
- langue
- étayage (redoublement des consignes, ajout d'un protocole de travail par étapes, ...)

Consignes

Conditions
de
réalisation

- temps alloué
- contexte (en classe, en-dehors de la classe)
- outils et ressources mis à disposition (ordinateur, usuels, fiches-outils)
- organisation du travail (collectif, collaboratif, individuel)
- accompagnement (aide du professeur, des pairs, ...)

¹ Sur la différenciation pédagogique, on se référera utilement au dossier « Observer mes élèves pour différencier efficacement », mis à disposition sur le site du réseau Canopé : <https://www.reseau-canope.fr/actualites/actualite/observer-mes-eleves-pour-differencier-efficacement.html>

Quelques points de vigilance

- La différenciation pédagogique concerne tous les profils d'élèves : elle ne se limite pas aux adaptations prescrites pour les élèves allophones, atteints de troubles spécifiques des apprentissages ou en situation de handicap.
- Il convient d'éviter d'aborder la différenciation pédagogique sous l'angle exclusif de la réduction (réduction de la quantité d'activités, de la longueur ou de la difficulté du texte, de la longueur de la production écrite), ce qui reviendrait *in fine* à réduire le niveau d'exigence pour certains élèves. Pour être efficace, la différenciation pédagogique doit s'appuyer sur des stratégies diverses selon les cas (variété des approches, ajout d'un étayage et désétayage progressif, par exemple).
- En français, il convient tout particulièrement de veiller à proposer à tous les élèves la lecture d'œuvres littéraires ambitieuses : le nombre de lectures, la nature, la longueur et la difficulté des œuvres ne sauraient constituer les variables d'ajustement exclusives. Sur une même œuvre, proposée à tous, on pourra, en fonction des besoins, proposer un étayage différent selon les élèves, faire varier les activités pour accompagner l'entrée dans l'œuvre ou favoriser son appropriation, proposer des parcours de lecture différenciés, et recourir à des supports de nature variée pour soutenir la lecture (version adaptée, livre audio, ...).
- Différencier les parcours nécessite une mise en activité maximale des élèves, selon des modalités diversifiées. Pour autant, la différenciation pédagogique ne revient pas à abolir les temps de travail en commun : en particulier, il convient de prévoir les temps de retour en grand groupe, qui permettent d'institutionnaliser les apprentissages, et de faire prendre conscience aux élèves qu'ils ont travaillé sur les mêmes objets (savoirs et savoir-faire) en visant un même objectif. Autrement dit, si la différenciation pédagogique permet aux élèves de développer progressivement leurs compétences, les temps de travail en grand groupe permettent de montrer comment les différents chemins qu'ils ont empruntés se rejoignent.
- Il convient de veiller à ce que la différenciation pédagogique ne renforce pas le manque d'estime de soi des élèves les plus fragiles. Dans la communication autour de la différenciation, on évite donc de présenter les adaptations proposées comme un *soutien* ou une *aide*, qui seraient réservés aux plus fragiles. On veille à inclure tous les élèves dans les différents parcours proposés, et on insiste sur la richesse que constitue cette diversité d'approches d'un même objet d'apprentissage. A ce titre, les temps de retour en grand groupe jouent un rôle important dans le renforcement du sentiment d'efficacité auto-perçue.
- La différenciation des apprentissages ne relève pas seulement de la conception didactique (adaptation des supports, conception d'exercices adaptés, de ressources mises à disposition des élèves, ...), mais aussi de l'ajustement de la posture du professeur en classe, au fil de l'eau. Autrement dit, la différenciation pédagogique n'implique pas nécessairement un surcroît de préparation pour le professeur ; différencier, c'est aussi et surtout être à l'écoute de ses élèves, solliciter ceux qui sont le plus en retrait, se mettre à côté de ceux qui en ont le plus besoin, pour les accompagner dans leur parcours, développer le travail entre pairs au sein de la classe, reformuler ou faire reformuler les consignes, voire les adapter au cours de la séance, ajuster la durée ou les modalités du travail, etc.

- La mise en œuvre de la différenciation pédagogique doit reposer sur un diagnostic fin du profil des élèves : il n'existe pas de *recettes* de différenciation qui correspondraient à des profils-types – en particulier pour les élèves présentant des troubles spécifiques des apprentissages. A titre d'exemple, certains élèves dyslexiques lisent lentement ou rencontrent des difficultés à se concentrer lorsqu'ils lisent un texte long, ce qui peut nécessiter de leur proposer une version abrégée, adaptée ou audio de l'œuvre intégrale étudiée en classe, tandis que d'autres sont capables de lire un roman, même long, sans adaptations.
- La différenciation des apprentissages repose sur la mise en œuvre punctuelle de stratégies d'étayage adaptées. Autrement dit, l'étayage proposé a vocation à évoluer au fil du temps, pour disparaître *in fine*. Différencier, c'est donc penser les stratégies d'étayage mais aussi envisager le désétayage.

Proposition de mise en œuvre

Séance portant sur l'étude de la fable « Le Corbeau et le Renard » de Jean de La Fontaine (6^e).
Majeure : LECTURE
Thématique : Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques
Objectifs :
 -compréhension globale (résumer les étapes du récit) ;
 -identification des caractéristiques d'une fable (le récit, la morale) ;
 -analyse du mécanisme de la ruse.
Scénario : différenciation entre trois groupes de besoins relativement homogènes.
Durée : 2-3h (pour moduler la durée de la séance, on pourrait réduire le nombre d'objectifs, et donc d'activités)
NB. Le texte est le même dans les trois groupes ; les objectifs sont les mêmes pour tous les élèves.

Groupe 1 (15 élèves) Elèves rencontrant des difficultés de compréhension, liées notamment à la complexité de la syntaxe et à un manque de lexique.	Entrée dans le texte : - Pour préparer la lecture, on propose aux élèves une version dessinée de la fable, sous forme de vignettes correspondant aux différentes étapes du récit. On leur demande de résumer l'histoire qu'ils voient, en rédigeant autant de phrases qu'il y a d'images. On propose une phase de restitution, durant laquelle on favorise les interactions pour affiner leur compréhension et préciser la formulation (enrichissement lexical notamment). - Ecoute du texte lu par un comédien : la première écoute se fait les yeux fermés, la tête dans les bras ; la seconde écoute se fait en suivant le texte des yeux. - Relecture du texte à voix haute, par les élèves.
	Compréhension globale : - On propose aux élèves de segmenter le texte en autant de parties qu'il y a d'images, et d'associer chaque segment à une image. - Après un temps de réflexion individuelle, on leur propose d'échanger par deux ou par trois, pour justifier leur choix et se mettre d'accord sur une proposition de découpage. - Au moment de la mise en commun, on leur demande élèves de justifier leurs choix, en explicitant les stratégies qu'ils ont mises en œuvre. On s'appuie sur les erreurs éventuelles pour amener les élèves à prélever des indices signifiants dans le texte, afin de justifier leur compréhension de l'histoire. - Au fil de la séance, si certains mots, inconnus d'une partie des élèves, posent des difficultés pour faire émerger le sens global du texte, on propose un temps de travail sur ces mots (explication d'un mot inconnu d'un élève par un autre élève, explication de la formation du mot <i>alléché</i> , définition, recherche de synonymes, emploi du mot dans un autre contexte, ...). Si la syntaxe pose des difficultés

	<p>de compréhension, on peut également reformuler collectivement certaines phrases en rétablissant l'ordre syntaxique canonique.</p> <p><u>Restitution :</u> A l'écrit, les élèves répondent à la question suivante : Pourquoi le renard parle-t-il au corbeau ? Le professeur passe dans les rangs pour apporter leur son aide. Durant la phase d'institutionnalisation, on propose à un élève de formuler une réponse, que l'on enrichit collectivement.</p> <p><u>Analyse (les caractéristiques d'une fable) :</u> - Le professeur présente, de manière explicite, les principales caractéristiques d'une fable animalière (des animaux qui parlent, un récit en plusieurs étapes, une morale pour le lecteur). Il insiste sur des éléments linguistiques qui permettent d'identifier le récit (les temps du passé), le dialogue (la ponctuation, les verbes introducteurs de parole), la morale (sa place, l'emploi du présent de vérité générale). - Les élèves sont invités à repérer les différentes caractéristiques de la fable, en soulignant les indices dans des couleurs différentes. - L'exercice est corrigé collectivement. Le professeur s'appuie sur les propositions des élèves pour formuler la trace écrite, qui doit reprendre les éléments qu'il a présentés au début de cette phase de la séance.</p> <p><u>Analyse (le mécanisme de la ruse) :</u> - On propose aux élèves de travailler sur la notion de flatterie, par des exercices d'enrichissement lexical. On s'approprie les mots <i>flatterie</i>, <i>flatter</i>, et <i>flatteur</i> par diverses activités : définition, recherche de synonymes, utilisation de ces mots dans des phrases créées par les élèves. A l'écrit, les élèves répondent à la question suivante : Comment le renard s'y prend-il pour tromper le corbeau ? Le professeur passe dans les rangs pour leur apporter son aide. Durant la phase d'institutionnalisation, on demande à un élève de proposer une réponse, que l'on enrichit collectivement.</p>
<p>Groupe 2 (23 élèves) Elèves ne présentant pas de difficultés majeures de compréhension, mais peu à l'aise pour circuler dans un texte et rendre compte efficacement de leur compréhension globale.</p>	<p><u>Entrée dans le texte :</u> - Ecoute du texte lu par un comédien, en suivant le texte des yeux. - Relecture du texte à voix haute par les élèves.</p> <p><u>Compréhension globale :</u> - On propose aux élèves de représenter (dessin, schéma) les différentes étapes du récit, sous la forme de plusieurs vignettes, en veillant à représenter le fromage sur chacune d'entre elles. Les élèves sont également invités à formuler un titre pour chacune de leurs vignettes. - Après un temps de réflexion individuelle, on leur propose d'échanger par deux ou par trois, en explicitant les choix de représentation qu'ils ont faits. Au sein de chaque groupe, ils désignent le dessin ou le schéma qui leur semble le plus réussi ; ils se mettent d'accord sur la formulation des titres. Les propositions de chacun des groupes sont présentées lors d'un temps de restitution collective qui permet aux élèves de résumer oralement la fable. - Au fil de la séance, si certains mots, inconnus d'une partie des élèves, posent des difficultés pour faire émerger le sens global du texte, on propose un temps de travail sur ces mots (explication d'un mot inconnu d'un élève par un autre élève, explication de la formation du mot <i>alléché</i>, définition, recherche de synonymes, emploi du mot dans un autre contexte, par la formation d'une phrase ...). Si la syntaxe pose des difficultés de compréhension, on peut également reformuler collectivement certaines phrases en rétablissant l'ordre syntaxique canonique.</p> <p><u>Restitution :</u> A l'écrit, les élèves répondent à la question suivante : Pourquoi le corbeau laisse-t-il tomber le fromage ? Le professeur passe dans les rangs pour leur apporter son aide. Durant la phase d'institutionnalisation, on propose à un élève de formuler une réponse, que l'on enrichit collectivement.</p> <p><u>Analyse (les caractéristiques d'une fable) :</u> - Les élèves disposent d'une fiche-outil qui leur présente les principales caractéristiques d'une fable animalière (des animaux qui parlent, un récit en plusieurs étapes, une morale pour le lecteur). Cette fiche présente des éléments linguistiques qui permettent d'identifier le récit (les temps du passé), le dialogue (la ponctuation, les verbes introducteurs de parole), la morale (sa place, l'emploi du présent de vérité générale). - Les élèves sont invités à repérer les différentes caractéristiques de la fable, en soulignant les indices dans des couleurs différentes. - L'exercice est corrigé collectivement. Le professeur s'appuie sur les propositions des élèves pour formuler la trace écrite, qui doit reprendre les éléments qui étaient présentés sur la fiche-outil.</p>

	<p><u>Analyse (le mécanisme de la ruse) :</u> - Lors d'une phase de cours dialogué, on engage un échange avec les élèves sur le discours du renard : que dit-il au corbeau ? dans quel but ? - A l'écrit, les élèves répondent à la question suivante : Comment le renard s'y prend-il pour tromper le corbeau ? Le professeur passe dans les rangs pour leur apporter son aide. Durant la phase d'institutionnalisation, on propose à un élève de formuler une réponse, que l'on enrichit collectivement.</p>
<p>Groupe 3 (30 élèves) Elèves performants en compréhension de l'écrit ; lecteurs réguliers.</p>	<p><u>Entrée dans le texte :</u> - Lecture individuelle. - Relecture du texte à voix haute par les élèves.</p>
	<p><u>Compréhension globale :</u> - On propose à des groupes de six élèves d'identifier les trois étapes du récit, et de préparer une lecture expressive du texte, accompagnée de trois tableaux mimés correspondant aux trois étapes de la fable. On demande aux élèves de rendre compte des intentions et des émotions de chacun des personnages. - A l'issue de ce temps de préparation, trois groupes de six élèves présentent leurs propositions devant la classe. Les deux groupes qui ne sont pas sollicités pour présenter leur lecture vivante sont chargés de commenter chacune des prestations, en s'appuyant sur ce qu'ils ont eux-mêmes compris de la fable. On insiste en particulier sur les étapes du récit, et sur l'expressivité des tableaux vivants présentés.</p>
	<p><u>Restitution :</u> A l'écrit, les élèves répondent à la question suivante : Par quelles émotions le corbeau passe-t-il successivement ? Le professeur passe dans les rangs pour leur apporter son aide. Durant la phase d'institutionnalisation, on propose à un élève de formuler une réponse, que l'on enrichit collectivement.</p>
	<p><u>Analyse (les caractéristiques d'une fable) :</u> - Le professeur présente, de manière explicite, les principales caractéristiques d'une fable animalière (des animaux qui parlent, un récit en plusieurs étapes, une morale pour le lecteur). - On propose aux élèves d'identifier des indices qui permettent de repérer ces caractéristiques, en s'appuyant notamment sur le vocabulaire, sur le temps des verbes ou sur la ponctuation. Le professeur passe dans les rangs pour leur apporter son aide. - L'exercice est corrigé collectivement. Le professeur s'appuie sur les propositions des élèves pour formuler la trace écrite (méthode inductive).</p>
	<p><u>Analyse (le mécanisme de la ruse) :</u> A l'écrit, les élèves répondent à la question suivante : Comment le renard s'y prend-il pour tromper le corbeau ? Le professeur passe dans les rangs pour leur apporter son aide. Durant la phase d'institutionnalisation, on propose à un élève de formuler une réponse, que l'on enrichit collectivement.</p>
<p>Commentaire : - Cette proposition montre comment l'on peut faire varier les leviers de la différenciation (supports, activités, étayage, notamment) pour répondre aux besoins des élèves, tout en préservant les mêmes ambitions pour tous (même texte, mêmes objectifs). - Cette séance pourrait être conduite dans le cadre d'un temps d'enseignement en classe de référence ou dans un groupe hétérogène. On pourrait alors constituer trois pôles dans la classe, et faire travailler les élèves selon leurs besoins en s'appuyant sur les parcours d'apprentissage proposés ci-dessus, avant un temps de restitution qui permettrait, par le croisement des activités différentes réalisées par les uns et les autres, de parvenir à une trace écrite commune. La restitution croisée des trois parcours proposés autour de la compréhension globale permettraient, par exemple, d'enrichir mutuellement la compréhension de tous.</p>	